



© Marie-Christine Paquot (recadrée)

DOSSIER DE PRESSE

Don Juan, visit now!

Pascal Crochet

11 > 27.01.2022



CONTACT PRESSE & DIFFUSION

Mélanie Lefebvre

+32 486 91 02 05

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle.....	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Pascal Crochet.....	6
Extraits de textes et citations.....	10
Biographies.....	11
Générique.....	16

Le spectacle

Hommes et femmes dissèquent ensemble le mythe de Don Juan avec, en guise de scalpel, textes d'hier et pensées d'aujourd'hui pour un mode de vie où tous les genres ont les mêmes droits.

L'abuseur de Séville de Tirso de Molina, le Dom Juan de Molière, le Don Giovanni de Mozart : quelle que soit sa déclinaison, le mythe reste cet étendard de la culture de la domination masculine et de la violence faite aux femmes, un séducteur frénétique, autocentré, égoïste, destructeur de destins, systématiquement présenté comme la figure du libre penseur défiant des valeurs morales surannées dont la trajectoire offre, aux regards des combats qui agitent notre actualité, une dissonance irrémédiable et profonde. Ainsi, si Don Juan est là... nous n'y sommes plus !

Don Juan, visit now! se déploie comme un spectacle pop-up qui ouvre ses fenêtres en accolant textes anciens et pensées contemporaines. Le spectateur écouterait les voix d'Elvire, de Charlotte et de Mathurine – ces invisibilisées que la figure mythique trahit –, traversées des potentialités du féminisme et des révoltes qui brusquent légitimement notre société patriarcale ; il se fera le confident du réel qui agite le théâtre d'aujourd'hui, acteur d'un moment de partage, collaboratif et festif, impulsé par un vivre autrement égalitaire. Ce spectacle pourrait être l'histoire d'une impossibilité réjouissante, créée et contée par un collectif de femmes et d'hommes, se faisant le porte-voix d'un basculement et d'un changement de paradigme inédit.



© Marie-Christine Paquot

Note d'intention

Le Don Juan de Molière appartient au répertoire.

Pièce d'une totale inactualité dans ce moment de notre histoire où les enjeux de dominations entre les hommes et les femmes agitent notre société.

Dès lors comment faire lien entre une œuvre du passé et une pensée d'aujourd'hui qui travaille cette question ?

Don Juan, visit now! c'est 10 personnages qui se croisent, échangent et vivent dans un loft improbable, et qui sont sans cesse confrontés à l'enjeu de la relation genrée.

Entre la cuisine, le salon et la salle de travail, des relations s'esquissent, des situations improbables et parfois absurdes se déroulent. Les mots s'envolent, les corps sont traversés d'étranges pulsions... drôles, tendres, inquiétantes, violentes, baroques.

On bavarde, on argumente, on cherche à en savoir plus sur l'histoire de cette domination, sur les mots qui la désignent et la travaillent.

Dramaturgie en directe, discussions à la table, tentative pour jouer le théâtre d'un autre temps.

Parfois ils s'essayent à une vieille rengaine populaire, sans beaucoup de résultat.

Ailleurs sur un plateau de danse des corps se livrent à d'intrigantes chorégraphies, s'abandonnent à des relations peu conventionnelles ! Espace onirique, proche du rêve ou du cauchemar.

Et dans la cuisine, un repas se prépare, sans cesse interrompu par des dérèglements divers !

Ce spectacle pourrait être l'histoire de possibilités réjouissantes... Celles, pour un collectif de femmes et d'hommes, de ne plus trouver sens à l'écriture lointaine de Molière et d'inventer des façons de faire qui offrent l'espérance d'un vivre autrement égalitaire.

Pascal Crochet

Photos du spectacle

© Marie-Christine Paquot

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Pascal Crochet

Nous annonçons une pièce “d’après Don Juan” de Molière mais qu’est-ce qu’il reste du *Don Juan* original dans le spectacle ?

Pascal Crochet : Il y a quelques extraits de la pièce qui émergent, deux ou trois tableaux qui sont inscrits dans un contexte qui n’est pas du tout celui de la pièce. Ça se passe dans une sorte d’appartement, un loft où, tout d’un coup, comme une résurgence, comme un son qui se ferait entendre, il y a l’écriture de Molière qui surgit, presque de manière accidentelle. La pièce est là, débordée, dépassée, mais elle est à l’origine du projet et c’est la raison de sa présence dans le titre : *Don Juan, visit now!* Un fil est tendu entre le texte ancien et des façons d’envisager la question de la relation hommes-femmes aujourd’hui.

Vous pensez que l’écriture de *Don Juan* est « lointaine » et c’est de là que part votre envie de faire ce type de spectacle à partir de cette pièce. Comment peut-on encore monter *Don Juan* aujourd’hui selon vous ?

P. C. : Évidemment, qu’on peut encore le monter, tout comme on peut, dans un musée, apprécier un tableau ancien. Le souhait de la compagnie Théâtre en Liberté était de partir d’un classique, un écrit du répertoire, comme on l’avait fait avec *Métamorphoses*. Spectacle où nous proposons un dialogue entre les textes d’Ovide une pensée contemporaine sur le vivant. On peut monter *Don Juan*, mais on ne peut plus dire qu’il est éminemment actuel. C’est une pièce datée, il faut dès lors partir de son inactualité pour inventer autre chose. Il ne s’agit pas de faire le procès de Molière évidemment. Dans le discours convenu sur le portrait de Don Juan on en est toujours ramené à la même interprétation, un libre penseur qui s’oppose à toutes les règles de la société. Et quand on lit la pièce, c’est vrai qu’il y a cette dimension-là, mais c’est surtout et avant tout, un prédateur. Et c’est par ailleurs une pièce d’hommes, ce sont les mecs qui parlent. Les femmes elles, subissent. Elles n’ont pas grand-chose à dire mis à part se plaindre, pleurer ou demander à Don Juan de revenir dans le droit chemin. Elles n’ont pas de parole propre, ou très peu.

Vous dites qu’il ne s’agit pas d’un spectacle féministe. Mais le fait de questionner les rapports de domination homme-femme, n’est-ce pas une approche complètement féministe en soi ?

P. C. : Le spectacle explore le champ des relations entre les hommes et les femmes, et joue avec des thématiques autour des questions de dominations et en ce sens il épouse, je l’espère, les pensées féministes. Pour moi, le féminisme n’est pas qu’un combat de revendications pour être à l’égalité des hommes. C’est une façon de repenser les relations entre les hommes et les femmes, ce qui est quand même très différent. La domination est inscrite partout, dans tout le tissu culturel, dans tout ce qui nous agite, tous les comportements qu’on peut avoir, parfois (et même souvent) à nos dépens. Ce que suppose la pensée féministe, c’est qu’une réelle libération de la femme ne peut se faire qu’avec l’aide des hommes et suppose aussi une libération des hommes du joug patriarcal. Mettre en place un vivre ensemble qui permet aux femmes de vivre mieux leur vie de femme, c’est aussi aider les hommes à mieux vivre leur vie d’homme.

Mais ce n’est pas un spectacle didactique sur le féminisme. On ne va pas donner des leçons. On est dans une forme qui, je l’espère, est poétique, jouante et décalée. Je pense qu’il est politique ce spectacle, je l’espère, mais pas de manière frontale et première. Sinon autant faire une soirée-lecture autour de ces questions.

Les acteurs et actrices sont d'âges et d'horizons différents. Est-ce une volonté de votre part de croiser ces différents profils comme pour que les discours se répondent ?

P. C. : C'est important dans un tel projet que les âges, les pratiques théâtrales et les regards sur la thématique soit présents. Par ailleurs, il y a un aspect important dans mon travail qui est celui du corps, de la présence physique. Quand il y a eu les auditions pour sélectionner de jeunes acteur.trice.s (via le Centre des Arts Scéniques), c'est un élément auquel j'ai été très attentif et qui a fort déterminé mes choix. Et une fois en répétition, il y a de la contamination, dans la manière de faire théâtre, dans les points de vue. Il y a des expériences qui se mélangent et qui font qu'on va arriver à une forme où chacun.e vient avec ses compétences et ses savoir-faire. Puis tout ça se mélange et s'imbrique, et ça forme une espèce de chorale avec toutes sortes de voix.

Qui sont ces dix personnages qui forment ce collectif et comment est-ce que vous envisagez le personnage en tant que tel, en sachant que le collectif est au centre ?

P. C. : On est dans une espèce de faux réalisme et tout est un peu décalé. En fait, les personnages se créent durant les répétitions avec les acteur.trice.s. Souvent, lorsqu'on travaille sur une pièce écrite, le personnage existe avant l'acteur. L'acteur vient et il doit l'incarner. Ici, le personnage, ce sont les acteur.trice.s qui le créent, parfois même à leur dépens. Le personnage est comme une ombre, il suit l'acteur.trice et se dessine à la suite des improvisations. Je me nourris des propositions qu'ils font et je construis à partir de ça.

La matière que vous parcourez depuis le début de processus de création est énorme vu que chacun.e est allé.e chercher de la matière un peu partout. Comment est-ce que vous avez défriché tout ça et comment vont s'entrecroiser les différents extraits de textes et inspirations qui vous nourrissent depuis le début du processus ?

Stéphanie Goemaere : On a commencé par se réunir, un peu en amont des répétitions, pour parler de sujets, de livres, de choses qu'on avait entendues, qu'on avait vues ou vécues. Et ici, pendant les répétitions, on se réserve des moments - le matin en général - comme un petit rituel. Chacun.e partage des nouvelles lectures, et explique un peu pourquoi iel a choisi ça, d'où ça vient, quelles réflexions ça engendre. Et ça crée débat parfois, comme par exemple aujourd'hui, autour des nouveaux mots émergents. Cela a permis de créer une chouette dynamique dans l'équipe, et des auteur.rices, des matières et des thèmes en sont ressortis assez spontanément. On essaie alors de voir comment on peut emmener tout ça sur un plateau.

Comment s'entrecroisent toutes ces matières-là ? Concrètement, les livres qui sont mis sur la table, est-ce que ce sont des matières qui seront vraiment extraites et que l'on entendra dans la pièce ?

P. C. : Tout ce qu'on lit fait terreau en fait. Après, ça va être la question aussi : « Comment faire un spectacle qui ne soit pas didactique ? ». Ça parle d'une thématique, d'une problématique. Il y a tout ce travail qu'on fait de discussion, de parole, qui nourrit le travail de manière directe ou indirecte. On fait appel à des « spécialistes ». Par exemple, il va y avoir un passage de l'autrice Judith Butler, qui est quand même une incontournable de la pensée fluide. On s'est emparé de ça, on va le transmettre, mais de manière jouante. On ne va pas faire une conférence sur Judith Butler. Il n'y a pas de programme préalable non plus. On avance pas à pas, on essaye des trucs. Il y a dans la scénographie un mur des citations, qui va nous permettre d'introduire des notions très précises. Ce sont des post-it. On en décolle un, un mot ou une citation y est écrit et on peut s'en saisir tout de suite.

Est-ce que le tout premier texte que tout le monde a lu ou relu, c'est *Don Juan* ? Ou est-ce que ce n'était pas un passage obligé ?

P. C. : Et bien je ne sais pas s'ils ont eu tous lu ou relu *Don Juan*. Je n'en suis même pas certain. Ça ne m'a même pas traversé l'esprit de leur demander.

S. G. : On a lu le résumé ensemble en tout cas. Pascal est un metteur en scène qui est dans la proposition. Il n'y a pas d'obligation de quoi que ce soit. Les acteurs et actrices sont assez libres. Il fait des propositions évidemment mais là-dedans, il y a une grande liberté.

P. C. : Pendant les répétitions, il arrive parfois qu'un acteur ou une actrice me demande : « Tu veux que je fasse quoi ? Est-ce que je dois faire ça ou ça ? ». Et je réponds : « Mais je n'en sais rien en fait. ». Attendre l'inattendu est un exercice difficile, parfois angoissant, qui demande de la patience et un cadre de travail particulier. L'ensemble de l'équipe cherche, tâtonne et au bout d'un moment des choses se dessinent, s'élaborent, se construisent. Je n'ai pas une attente particulière en amont. On met en place un cadre de travail qui permet à chacun d'évoluer très librement. Bien entendu, le travail se construit à partir de propositions que je fais et qui oriente le travail et sa forme.

On aborde la thématique de la domination. Si on venait avec des positions de domination dans le processus de création, on serait dans un truc complètement schizophrénique.-On ne va pas forcer, mais inviter, induire. Le spectacle est dès lors le résultat d'une multitude de « conversations », d'improvisations et d'échanges.

Comment est-ce que vous passez des improvisations à l'écriture du spectacle ?

P. C. : On commence par collecter des matières et on voit ensuite comment les agencer. J'ai beaucoup travaillé en tant qu'interprète avec des chorégraphes. J'ai donc vu comment on pouvait travailler des formes de manière très abstraite. Ici, le problème - et le grand défi - c'est qu'on travaille aussi avec des mots, et donc du sens. On est en tension du signe, du signifiant et de l'abstraction. Parfois, la construction du « récit » est purement musicale ou structurelle. Par exemple, on a travaillé le premier moment où ils se rencontrent et où ils discutent, et on a vu que ça débouchait sur une dispute entre hommes et femmes. Je me suis dit : « On coupe. Il y a autre chose ailleurs qui ne sera pas narratif, qui sera du corps, du mouvement ». Ça se construit comme ça, dans des oppositions. Aussi pour le plateau, il y a plusieurs couches. C'est presque de la musique : il y a des timbres, des contrepoints, des noirs qui coupent, on passe du collectif à une singularité, de l'avant à l'arrière. On travaille sur du volume, sur des espaces et des temporalités qui sont différents. On n'est pas dans un fil dramatique continue. On est dans du collage.

Sur scène, on retrouve la cohabitation entre le très concret et le très onirique. Comment est-ce que vous imaginez l'espace sur le plateau ?

P. C. : La scénographie qu'Alicia Jeannin est en train de construire est une scénographie multiple. Il y a une partie très concrète avec un bout de cuisine et de salon (dans lesquels on peut inscrire un lieu défini) et puis, il y a des lieux qui sont abstraits. Au plus on va dans le profond, au plus on va vers l'abstraction. Derrière le salon, il y a un plateau surélevé. C'est un univers abstrait, beaucoup plus proche du mouvement, de l'onirisme. Et au fond, il y a un long couloir qui sera voilé, où l'on n'aura que des formes, des silhouettes. Le récit propose des glissements d'un espace à l'autre, d'une réalité à l'autre. Parfois plusieurs réalités cohabitent.

À certains moments les improvisations vont trop loin dans le dialogue et il y a, d'après vous, un besoin d'onirisme.

P. C. : Oui tout à fait. Par exemple, Dolores fait quelque chose de très concret, elle prépare des légumes, et c'est un contrepoint à la grande discussion au sujet du rapport masculin-féminin et de la domination. Et tout à coup, quelque chose que je n'avais pas imaginé : Marie monte sur la table autour de laquelle ça discute, et elle fait un truc qui n'a rien à voir, en tous cas qui n'est pas du tout sur un mode narratif, mais physique. Elle est debout sur la table avec tous ces bouquins. On voit quelque chose d'autre surgir. Alors évidemment si on reste dans le concret, on se dit : « Mais cela n'a aucun sens cette nana qui est à quatre pattes sur la table ! », mais si on accepte que l'onirisme est aussi un domaine de connaissances et d'expériences... Il n'y a pas que les mots dans la vie, loin de là. On raconte l'histoire mais autrement, avec d'autres outils. Ce n'est pas parce qu'une peinture est abstraite qu'elle ne nous apprend rien sur le monde. On n'est pas obligé de faire un paysage pour raconter quelque chose. On peut faire

une tâche de lumière et c'est tout aussi nourrissant et interpellant qu'un long discours. Moi, ça me fait du bien quand je la vois marcher sur la table. Je me dis : « Ah ça y est, on est sorti du truc, parce que ça papote et ça papote... ». Ça vient rompre ça, elle vient dire : « La réalité c'est autre chose. C'est l'histoire d'une femme qui marche sur une table ». C'est comment la figure féminine s'impose dans le débat. On se dit : « Elle est là » et ça suffit.

Vous parlez de s'offrir l'espérance d'un vivre autrement égalitaire. Est-ce que c'est quelque chose auquel vous croyez ? Comment ressentez-vous les choses ?

P. C. : Il ne s'agit pas de croire, il s'agit d'œuvrer à des changements par des actes, des façons de faire dans le travail et dans les relations aux autres. Les nombreuses lectures pour ce projet sont pour la plupart porteuses d'espoir et de réjouissance. Ces livres qui explorent la question de la relation homme-femme sont des livres qui sont éminemment positifs parce qu'ils essaient de penser les choses autrement, d'inventer des manières de raconter les histoires et d'en proposer de nouvelles. Je sens que ça me nourrit énormément sur le vivre ensemble. Pour nous, dans le moment de travail, ce qui est réjouissant c'est de voir des gens œuvrer ensemble, vivre ensemble, et accepter de chercher ensemble. C'est déjà formidable. Pour moi, c'est la seule valeur encore du théâtre. Il y a l'humain en direct et ça, c'est très fort.

Est-ce que vous êtes optimiste pour la société de demain avec tous ces enjeux de relation homme-femme ?

P. C. : J'aurais dû avoir une formule toute faite... (*Rires*) J'ai beaucoup d'inquiétudes sur le monde de demain. J'ai deux filles, une de 35 ans et une de 18 ans...

Elles vous apprennent des choses j'imagine ? Comme quand vous échangez avec les actrices du spectacle ?

P. C. : Bien sûr, j'apprends. C'est une expérience humaine avant tout, le théâtre. C'est le côté optimiste et vivant, c'est ne pas s'abandonner à une lamentation, qui devient de plus en plus présente, où chacun fracture de plus en plus, où chacun pense à ses enjeux personnels. Que ce soit la question féministe ou la question de l'éthologie ou du vivant, il s'agit de travailler à partir de questions qui abordent le « nous » et non pas le « je », qui affirment qu'on ne peut exister qu'avec les autres et au sein des autres. Avec le théâtre, c'est la même chose. Ça n'a pas de sens de faire du théâtre tout seul, on le fait toujours avec les autres et, de mon point de vue, en essayant d'être le plus respectueux possible des autres et du collectif. C'est ça l'avenir, c'est le collectif et pas l'individuel. On a bien vu que la pensée individualiste, elle va dans le mur. C'est réjouissant d'avoir la possibilité de l'expérimenter pendant quelques semaines. On est optimiste dans la manière dont on travaille, même si c'est parfois difficile. Mais on n'a jamais dit que l'optimisme, c'était facile.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre & Luana Staes
Décembre 2021

Extrait de textes et citations

« Il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs... ».

Molière / *Don Juan*.

"Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air."

Virginie Despentes / *King Kong Théorie*

"Nos démocraties ont un point aveugle : la justice de genre, qui exige de faire disparaître les inégalités entre les sexes. Le défi pour les hommes n'est pas d'«aider» les femmes à devenir indépendantes, mais de changer le masculin pour qu'il ne les assujettisse pas."

Ivan Jablonka / *Des hommes justes*

"Les droits pour lesquels nous luttons sont des droits pluriels, et cette pluralité n'est pas limitée à priori par l'identité : il ne s'agit pas d'une lutte à laquelle certaines identités seulement peuvent se rallier, mais d'une lutte qui aspire au contraire à élargir ce que nous voulons dire quand nous disons « nous ». (...) Ces droits que nous devons penser comme collectifs et incarnés, ne sont pas des moyens supplémentaires d'affirmer un mode dans lequel nous devrions tous pouvoir vivre un jour ; ils naissent au contraire du fait que la condition précaire est différenciellement distribuée, et que la lutte ou la résistance contre la précarité doit se fonder sur l'exigence que toutes les vies soient traitées également et soit également vivables."

Judith Butler / *Rassemblement*

Biographies



Pascal CROCHET

(Metteur en scène)

Comme acteur, son goût le porte vers des aventures théâtrales singulières et des formes hybrides (Mossoux/Bonté, Ingrid von Wantoch Rekowski, Philippe Van Kessel...).

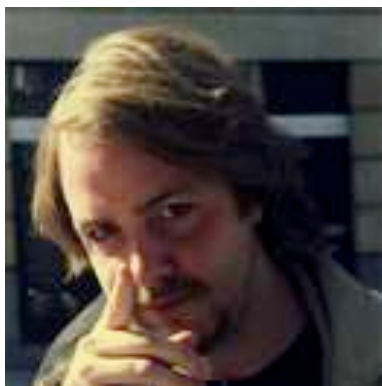
Comme metteur en scène, il réalise des spectacles à partir de textes contemporains (Beckett, Delbo, Duras, Pasolini, Gabily, Depardon, Emmanuel, De Toledo...).

À partir de 2000, son travail s'oriente vers la recherche de formes plus singulières et personnelles, où texte, musique, mouvement et univers visuel dialoguent, pour former des objets poétiques d'une nature lyrique. Depuis 2009, il travaille en partenariat étroit avec le Rideau de Bruxelles, avec lequel il réalise : *R.W. premier dialogue*, *R.W. deuxième dialogue*, *Continent Kafka*, *Tarzan*, *De la beauté* et en avril 2022, *Préparatifs*.

Plusieurs de ses créations ont été saluées par des prix : *L'abitation brize le ven de notre jardin*, *Eloge de l'intime*, *R.W. premier dialogue*, *Joyo ne chante plus*.

Il a réalisé, avec Théâtre en Liberté aux Martyrs en 2019, le spectacle *Métamorphoses*.

Sensible au travail avec des populations fragiles, il participe depuis de nombreuses années aux projets participatifs mis en place par le CEC de Watermael-Boitsfort. Il enseigne à ARTS2, travail au centre de jour Club Antonin Artaud. Il co-anime Le boson, espace d'accueil et de programmation pour des créations singulières.



Maxime ANSELIN

(Acteur)

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2012, Maxime a la chance de participer à des projets d'univers différents tels que, entre autres, *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Médée* d'Euripide et *Œdipe-tyran* de Sophocle (dirigés par Daniel Scahaise) ; dans *Les bas-fonds* de Gorki, (par Lorant Wanson) ; dans *Bent* de Martin Sherman (par Alexis Goslain), dans *Molière* de Boulgakov et *Les femmes savantes* de Molière (par Frédéric Dussenne), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (par Hélène Theunissen), *Métamorphoses* d'après Ovide (par Pascal Crochet), ainsi que *Edmond* d'Alexis Michalik (avec l'équipe belge à Bruxelles et l'équipe française à Paris). Membre depuis peu du collectif "Théâtre en Liberté", il est également auteur de quelques pièces de théâtre et s'est essayé à la mise en scène.



**Marie
CAVALIER-BAZAN**

(Actrice)

Marie Cavalier-Bazan sort diplômée de l'ESACT (Liège) en Juin 2019. Forte d'une enfance marquée par le voyage, la rencontre de différentes cultures et langues, et les frictions découlant de ce parcours, elle aigüise sa perception du monde. Après une formation à Paris (Conservatoire du Vème) puis à Marseille (CNRR), elle trouve à Liège, une école de théâtre assumant la responsabilité de « nommer le monde ».

Depuis elle travaille au théâtre autour de spectacles écrits au plateau à partir d'expériences vécues et de documentations comme *Dernière Sommation* mis en scène par Anna Raisson, *Décrocher la Lune* mis en scène par Fabrice Murgia ; autant que sur des textes classiques ou contemporains, tel que *Belgium Best Country* écrit par Edgar Szoc et mis en scène par Julie Annen. Elle fait également partie du collectif de rap en non-mixité choisie « Gender Panik », et donne des ateliers dans le cadre de « Profession Acteur.ices ».



Isabelle DE BEIR

(Actrice)

Premier prix du conservatoire de Bruxelles en 1990, Isabelle De Beir débute cette année-là avec le rôle d'Agnès dans *Agnès de Dieu* de John Pielmeier (prix de la presse - prix du public pour le rôle d'Agnès au Festival de Spa). On a pu la voir au Théâtre des Galeries (Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Dee dans *Chronique d'un meurtre...*), au Rideau de Bruxelles (Rose dans *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, Isis dans *L'écume des jours* de B. Vian), à l'XL Théâtre (Belle dans *La Belle et la bête*), au Théâtre du Parc (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux), au Théâtre Le Public (*La Confusion des sentiments* de Zweig). Isabelle entre dans la troupe de Théâtre en Liberté en 1995 avec le rôle d'Irina dans les *Trois sœurs* de Tchekhov.

Elle a été notamment Cassandra dans *Le Sang des Atrides* d'Eschyle, Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov, Marianne dans *Les Caprices de Marianne* de Musset, Arsinoé dans *Le Misanthrope* et Dona Elvire dans *Dom Juan* de Molière, Mme de Tourvel dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, Regane dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, la femme dans *La Maladie de la mort* de M. Duras, etcetera...

Dernièrement, elle était Daisy dans *Rhinocéros* de Ionesco, dans une mise en scène de Christine Delmotte-Weber et la fonctionnaire dans *Le procès* de Kafka mis en scène par Hélène Theunissen.



Dolorès DELAHAUT

(Actrice)

Grâce au spectacle *La grande magie* d'Edouardo de Filippo en 2003, Dolorès rejoint la magnifique aventure de Théâtre en Liberté au Théâtre des Martyrs. Elle y joue plus d'une trentaine de spectacles ; *6 personnages en quête d'auteurs* de Pirandello (la belle-fille), *Hamlet* de Shakespeare (Ophélie), *La religieuse* de Diderot (Suzanne Simonin), *Les rustres* de Goldoni (Lucietta), *Prométhée enchaînée* de Bauchau (Io), *La cantatrice chauve* de Ionesco (La Bonne), ...

Elle joue également sous la houlette d'Hélène Theunissen, Georges Lini, Lorent Wanson, Frédéric Dussenne, Pascal Crochet, Philippe Sireuil, Christine Delmotte-Weber, au Théâtre des Martyrs mais aussi au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre de Poche, à la Vénérie, à la Citadelle de Namur, etc.

Dolorès fait également partie de la compagnie « Panoptikum, Puppet and Theatre », avec Jean-Michel Distexhe, Franck Delatour et Jérôme Thomas ; elle participe à la création des spectacles *The King* (au TMA), *Ainsi parla Muncchausen*, *Gdogd* (créations au Festival International des marionnettes de Charleville-Mézières) et *Salza* (création en novembre 2021 au Centre Culturel Brueghel à Bruxelles). Occasionnellement, elle manipule les marionnettes au Théâtre du Ratinet à Uccle où elle donne également des stages de création de marionnettes.

En 2018, elle rejoint l'équipe de Nicole Palumbo à Théâtre ô Plus où elle donne de nombreux ateliers de théâtre pour enfants. En juin 2021, elle participe à la création du spectacle *GIOVA* sur le harcèlement scolaire (co-écrit par N. Palumbo et C. Sauldé).



**Alexandre
DUVINAGE**

(Acteur)

Alexandre Duvinage est un comédien français. Il intègre le Conservatoire Royal de Mons en 2015 dans la classe de Frédéric Dussenne.

En 2019, il travaille avec « L'acteur et l'écrit », pour le spectacle *Charlotte*, de Michèle Fabien, mis en scène par Frédéric Dussenne.

Il travaille également avec Thierry Lefèvre, sur une création pour le jeune public.

En plus de son activité de comédien, Alexandre est également musicien, auteur et compositeur de chansons. Il est membre fondateur du groupe *Le Vagabond et le Renard*, groupe de musique de rue, mêlant slam et chanson française.



Mathilde GESLIN

(Actrice)

Mathilde Geslin commence le théâtre à l'âge de 15 ans dans une académie Bruxelloise. Elle est Diplômée en 2017 du Conservatoire Royal de Bruxelles.

À sa sortie, elle fonde la compagnie « Un Cœur Soufflé » aux côtés de Lola Delcorps et Catherine Hanotiau. Ce jeune collectif de comédiennes travaille sur des créations qui leur tiennent profondément à cœur, pleins d'émotions et de légèreté, en s'attaquant à des sujets violents et dérangeants, avec humour.

En 2018, leur projet *Ce coup émoi* voit le jour. Un seul en scène mis en scène par Mathilde Geslin et joué par Lola Delcorps.

Un an plus tard, la compagnie monte *Blaireaux belettes* dans lequel Mathilde joue le rôle de Mumu, une âme transportée par ses angoisses. Grâce au soutien indéfectible des Riches-Clares, les deux projets continuent de prendre leur essor avec joie.

D'autre part Mathilde est co-fondatrice d'une Asbl visant à promouvoir le théâtre chez les jeunes enfants.

Elle écrit aussi des pièces de théâtre et de la poésie. Elle s'est familiarisée, parallèlement à ses études, à l'univers du clown, de la danse théâtre et plus récemment à la fabrication et manipulation de marionnette.



Sylvie
PEREDEREJEW
(Actrice)

Licenciée en Communications et Information de l'UCL, Sylvie Perederejew est aussi détentrice d'un Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Bernard Marbaix.

Habituee à naviguer entre les plateaux et les bureaux, elle est à la fois comédienne et responsable des relations publiques pour le Théâtre des Martyrs.

Membre de Théâtre en Liberté depuis 1999, on a pu l'applaudir ces dernières années dans *Le procès* de Kafka, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Frères ennemis* de Racine, *Métamorphoses* d'après Ovide ou encore dans *Huis clos* de Sartre.

Elle a aussi collaboré à plusieurs reprises avec le Théâtre de la Toison d'Or et a rejoint la troupe de L'Infini Théâtre pour *Carmen – La véritable histoire* mis en scène par Dominique Serron.

Elle a passé quelques étés au grand air des ruines de Villers-la-Ville, avec DEL Diffusion dans *Pinocchio* d'après Collodi, *Les misérables* d'après Victor Hugo, *La Reine Margot* d'après Alexandre Dumas dans des mises en scène de Stephen Shank.



Hélène
THEUNISSEN
(Metteuse en scène)

Hélène Theunissen est comédienne, porteuse de projets, adaptatrice, metteuse en scène et professeur d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles

Elle a joué, depuis près de 40 ans, une centaine de rôles du répertoire classique ou contemporain dans la plupart des théâtres francophones de Belgique sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Daniel Scahaise, Janine Godinas, Georges Lini, Philippe Sireuil, Marcel Delval, Frédéric Dussenne, Pascal Crochet, Stuart Seide ou Cédric Dorier. Elle a également joué au Théâtre de la Colline et au Théâtre de la Reine Blanche à Paris ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille sous la direction de metteurs en scène étrangers.

Elle a mis en scène et/ou adapté une dizaine de spectacles dont les derniers en date sont *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare au Théâtre des Martyrs, *Les murs murmurent* de et avec Babetida Sadjo au Théâtre Le Public, *Le procès* de F. Kafka au Théâtre des Martyrs et *La nostalgie des blattes* de Pierre Notte produite par la compagnie Lato Sensus.

Elle a tourné également dans plusieurs longs métrages et séries dont *La forêt* de Julius Berg, *Girl* de Lukas Dhont et *Unité 42* produit par RTBF.

Hélène Theunissen est également la représentante artistique de Théâtre en Liberté actuellement en résidence au Théâtre des Martyrs.



**Laurent
TISSEYRE**

(Acteur)

Diplômé du Conservatoire de Mons en 1989, Laurent Tisseyre fait partie de la troupe Théâtre en Liberté depuis sa création. On a pu le voir sous la direction de Daniel Scahaise dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Les 3 Mousquetaires* de Dumas, *Mille francs de récompense* de Hugo, *Les rustres* de Goldoni, *Le misanthrope* de Molière, *Médée* d'Euripide et dans *Oedype Tyran* de Sophocle. Il travaille également avec Georges Lini dans *La griffe* de Barker et *L'homme qui mangea le monde* de Stockmann. Après *Nathan le sage* de Lessing, Laurent Tisseyre retrouve Christine Delmotte-Weber pour *Rhinocéros* de Ionesco en 2015-2016. Nouvelle collaboration en 2016-17 sur le spectacle *Soufi, mon amour*, adapté du roman de Elif Shafak. Rencontre avec Pascal Crochet pour la création de *Métamorphoses* d'après Ovide, et *Bruxelles, printemps noir* mis en scène par Philippe Sireuil.

2018 : travaille avec Cédric Dorier sur *Frères ennemis* de Racine et retrouve Frédéric Dussenne pour *Les femmes savantes* de Molière. *Le procès* de Kafka, mis en scène par Héléne Theunissen est stoppé par le confinement en mars 2020, puis en décembre de la même année. À suivre...



Laura ZANATTA

(Actrice)

Laura Zanatta est née à Tournai le 24 décembre 1993. Elle grandit en voyageant entre les écoles de danses, l'académie de musique de Péruwelz et les centres culturels où elle découvre le théâtre. En 2013, elle intègre et commence ses études en art dramatique à ARTS² (Mons) et y reçoit son diplôme en 2017. Tout au long de son parcours, Laura s'intéresse énormément au rapport que les humains entretiennent avec leur corps. De ses 18 ans à ses 24 ans, elle travaille avec des adultes autistes, leur donnant entre autres des ateliers de psychomotricité et d'expression corporelle. En 2017, elle écrit *Kaléidoscope* une pièce de théâtre physique questionnant le lien entre le corps humain et l'éducation. En 2018, elle participe à la formation à la production- FET organisée par Théâtre & Public à Liège et est engagée comme assistante de Sylvie Landuyt, la directrice du domaine théâtre à ARTS².

En 2020, elle met en scène le spectacle pour très jeune public : *Blanche* qui aborde le rapport à la nature et les petits plaisirs qu'on peut trouver dans les choses simples.

Générique

JEU Maxime Anselin (*Phil*), Marie Cavalier-Bazan (*Mercédès*), Isabelle De Beir (*Val*), Dolorès Delahaut (*Esther*), Alexandre Duvinage (*Sacha*), Mathilde Geslin (*Judith*), Sylvie Perederejew (*Solange*), Hélène Theunissen (*Cécile*), Laurent Tisseyre (*Gaël*), Laura Zanatta (*Billie*)

SCÉNOGRAPHIE Alicia Jeannin

COSTUMES Laurence Hermant

COLLABORATION COSTUMES Anne Compère

LUMIÈRES Florence Richard

CRÉATION IMAGES Marie Kasemierczak

DIRECTION TECHNIQUE & RÉGIE GÉNÉRALE Stéphane Ledune

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE Stéphanie Goemaere

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE Pascal Crochet *avec la participation libre de l'équipe de création*

UN SPECTACLE de THÉÂTRE EN LIBERTÉ

COPRODUCTION Cie Biloxi 48, La Servante, La Coop & Shelter Prod

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, et de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide du Centre des Arts Scéniques, de Distinguo et de la COCOF – Initiation Scolaire et Fonds d'acteur.

En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

DATES

Les représentations auront lieu du **11 au 27 janvier 2022**.

Les mardis et samedis à 19h00, mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 23.01 à 15h00 et le jeudi 20.01 également à 14h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 18.01**.

CONTACT PRESSE & DIFFUSION

Mélanie Lefebvre : +32 486 91 02 05 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be